

Le tribunal prononce un jugement qui condamne la femme Andreux à trois mois d'emprisonnement.

La femme Andreux. — Trois mois ! c'est un peu trop, vous m'avez fait trop bonne mesure ; un mois c'était assez. Enfin, n'importe, ma masse n'en sera que plus forte. J'ai bien l'honneur de vous remercier ; pardon, excuse de vous avoir dérangé.

Puis la vieille mendiante retourne tranquillement dans son coin, comptant sur ses doigts combien font 90 fois 25 centimes, prix de la journée qui l'attend à St. Denis où elle va passer trois mois à essiler des bouts de ficelle ; on l'entend murmurer à voix basse, après quelques minutes : Total 22 fr. 10 sous.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 2 SEPTEMBRE 1839.

MON VOYAGE A LA LUNE.

CONTINUATION.

Mes braves lecteurs se rappelleront sans doute que lors de mon avant-dernier numéro je me trouvais encore à me pavaner dans la lune entre ma charmante Bavardine et l'intéressant jeune homme qui se disposait à me raconter les peines infinies qu'un amour malheureux lui faisait endurer. Je ne sais vraiment si je dois me décider à vous répéter l'histoire de l'infortuné. D'abord ma première raison pour trancher ce récit est que loin de vous exciter au rire il pourrait peut-être fort bien faire verser des larmes à quelques jeunes romantiques qui trouveraient une frappante ressemblance entre leurs malheurs et ceux de l'amoureux de la lune ; il pourrait aussi en arracher des yeux de quelques belles volages qui verraient à combien d'affreux tourments elles vouent leurs admirateurs par leur inconséquence. Voilà donc qui sortirait tellement des attributs du Fantasque que cela pourrait mettre son existence tout-à-fait en danger. D'ailleurs je vous assure que vous ne trouveriez rien de fort neuf dans ce petit roman ni dans la manière dont son héros le débite ; c'est l'histoire des quatre-cinquièmes des hommes qui abandonnent assez leur cœur pour laisser pénétrer le perfide amour.

Il commence d'abord par me faire le portrait de la Dulcinée qui domine sa pensée c'est un petit chef-d'œuvre que la nature a pris la peine de fabriquer tout exprès pour lui ; il en décrit les yeux, le nez, la bouche, le menton, les joues, les cheveux, le cou, les bras, la main, les pieds, la taille, enfin tout avec une scrupuleuse admiration et une complaisance qu'on rencontre chez tous les amans ; les imperfections même sont inventées comme des charmes nouveaux et plus attrayants encore que la vénérable beauté ; une main rude est pour lui l'indice d'une personne industrielle ; une taille un peu forte dénote une robuste santé ; des petits yeux donnent un air de finesse ; une grande bouche laisse mieux voir les dents ; un teint hâlé indique l'énergie ; des cheveux rouge-feu même ne lui semblent que d'un blond tendre et doux. Et puis le caractère donc ! c'est la collection abrégée, revue, augmentée corrigée de tout ce qu'il y a d'aimable, de grand, de parfait. La douceur de ses yeux petite celle de son âme et leur vivacité la promptitude de son esprit ; son cœur est un petit trésor où sont renfermées et entassées côte-à-côte toutes les vertus que recherchent